Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse

Herausgeber: Union syndicale suisse

Band: 4 (1912)

Heft: 3

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Berne, avril Quatrième année 1912 — **N° 3**

REVUE SYNDICALE SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Paraît une fois par mois | Rédaction: Secrétariat de l'Union suisse des Fédérations syndicales, Kapellenstrasse 6, Berne | Abonnement: 3 fr. par an

SOMMAIRE:

	Page
1. *Anniversaire d'un vétéran du mouvement ouvrier suisse*	33
3. *Contrat national dans la corporation des ferblantiers*	34
3. *La revision de la loi fédérale sur les fabriques*	37
4. *Union suisse des fédérations syndicales (Rapport de gestion)*	39
5. *De la procédure du Tribunal fédéral*	43
6. *Acrobatie statistique des soi-disant chrétiens*	44
7. *Mouvements de salaire et luttes économiques en Suisse*	46
8. *Mouvement syndical international*	47
9. *Notes statistiques*	47

Anniversaire d'un vétéran du mouvement ouvrier suisse.

C'est mardi 9 avril que les socialistes et les travailleurs syndiqués suisses ont célébré le soixante-dixième anniversaire de la naissance de l'un de leurs vétérans, du combattant sans peur et sans reproche qu'est Herman Greulich, le secrétaire ouvrier suisse.

Greulich est né le 9 avril 1842 à Breslau, d'une famille prolétarienne. Agé de 13 ans à peine, il perdit son père. Et la vie lui devint âpre, quand on songe que la mère, par son seul travail, devait entretenir toute la nichée. Après avoir fréquenté pendant huit années les classes de l'école primaire, il fit un apprentissage de cinq ans chez un petit patron relieur. Et malgré les longues journées de 14 heures, il trouvait encore le temps de lire de bons livres. A l'âge de 16 ans, il faisait déjà de la « politique libérale », et ce fut avec une joie sans mélange qu'en 1858, il acclama les débuts de l'« ère prussienne ».

Son apprentissage terminé, il fut « trimardeur », comme le voulait la coutume de l'époque. Il parcourut une partie de l'Autriche, le Sud de l'Allemagne et resta fixé, quelques années durant, à Reutlingen, dans le Wurttemberg.

Tout de suite il prit une part des plus actives à la vie sociale de cette région et, comme tous les démocrates de l'endroit, fortement teintés de républicanisme, il participa aux exercices militaires par eux organisés.

En 1865, il avait alors 23 ans, la Société ouvrière de Reutlingen l'envoyait en qualité de délégué à Stuttgart au Congrès des « Sociétés ouvrières allemandes » où il fit connaissance de Bebel, de Fréd.-Albert Lange et d'autres militants de la classe ouvrière. C'est également là qu'il entra en relations avec Karl Mayer, le rédacteur du journal démocratique l'*Observateur,* qui lui donna le conseil de se rendre en Suisse s'il voulait compléter son instruction.

Quelques semaines à peine s'étaient écoulées depuis le congrès, que déjà Greulich était à Zurich. Cette période de son existence est racontée par Bebel dans ses « Souvenirs ». Et le vieux batailleur allemand écrit à ce propos: « il (Greulich) est devenu socialiste, en même temps que moi, comme élève de Charles Burkli et de Jean-Philippe Becker ».

Sur les bords de la Limmat notre camarade exerça son métier de relieur. Il fit partie de la Société socialiste l'*Union* (Eintracht), suivit quelques-uns des cours organisés par celle-ci. Et il remporta un si vif succès qu'il maria une des institutrices chargées de l'enseignement de la sténographie, Johanna Kaufmann. Ce fut pour lui une courageuse compagne et une mère tendre et dévouée qui éleva une nombreuse famille de sept enfants.

Quand fut fondée la première section de l'Internationale, à Zurich, en août 1867, il en fut nommé secrétaire, avec Karl Burkli comme président. L'année suivante, l'organisation centrale des sociétés ouvrières allemandes, qui jusque là avait suivi Schultze-Delitsch, entra en bloc dans l'Internationale.

Quand le Congrès de Nuremberg, auquel il avait assisté en 1868, eut décidé la création de syndicats, Greulich se jeta avec feu dans la mêlée ardente. Et bientôt il pouvait enregistrer de nombreuses et belles victoires dans ce domaine. Dans la plupart des métiers, et dans bien des localités, les syndicats nombreux et forts se constituèrent.

Vers la fin de l'année 1869, il rédigea la *Tagwacht,* le journal socialiste nouvellement créé. Et il en garda la direction jusqu'au moment où elle disparut, en 1880.

Quelques travaux de statistique importants attirèrent l'attention sur lui, et il fut appelé, en 1884, à remplir une fonction au Bureau cantonal